



DOSSIER PÉDAGOGIQUE



TOBIAS SPICHTIG ***LOVE AND DIE***

Exposition

Du 19 octobre 2019 au 2 février 2020

Au centre d'art contemporain - la synagogue de Delme







SOMMAIRE

I- L'EXPOSITION *LOVE AND DIE*

- 1) Présentation.....p.4
- 2) Les œuvres de l'expositionp.6

II- LES PISTES PÉDAGOGIQUES

- 1) Résonances avec les programmes scolaires d'arts plastiques...p.11
- 2) Interdisciplinarité.....p.12

III- VISITER L'EXPOSITION AVEC SA CLASSE

- 1) Les modalités de visites.....p.13
- 2) Propositions de visites-ateliers autour de *Love and die*.....p.14

IV- L'OBJET/IMAGE DANS L'ŒUVRE DE TOBIAS SPICHTIG

- 1) Saturer / habiter l'espace.....p.16
- 2) Images signes / images intimes.....p.17
- 3) Les « Ghost sculptures ».....p.18

V- POUR ALLER PLUS LOIN

- 1) Artistes et médias de masse.....p.19
- 2) Des corps dans l'espace.....p.21

VI- SERVICE DES PUBLICS.....p.25

I- L'EXPOSITION LOVE AND DIE

1) PRÉSENTATION

Tobias Spichtig est un artiste plasticien suisse né en 1982. Il vit et travaille à Zurich et Berlin.

Tobias Spichtig réalise des œuvres à partir d'éléments trouvés, rebuts de la **culture/consommation de masse**, d'images vues et revues, et/ou de fonds sonores entendus et réentendus, épuisants d'omniprésence dans notre champ visuel et sonore quotidien, émanant de la publicité, d'internet, de la musique commerciale, des grandes enseignes de mode ou de design à bon marché.

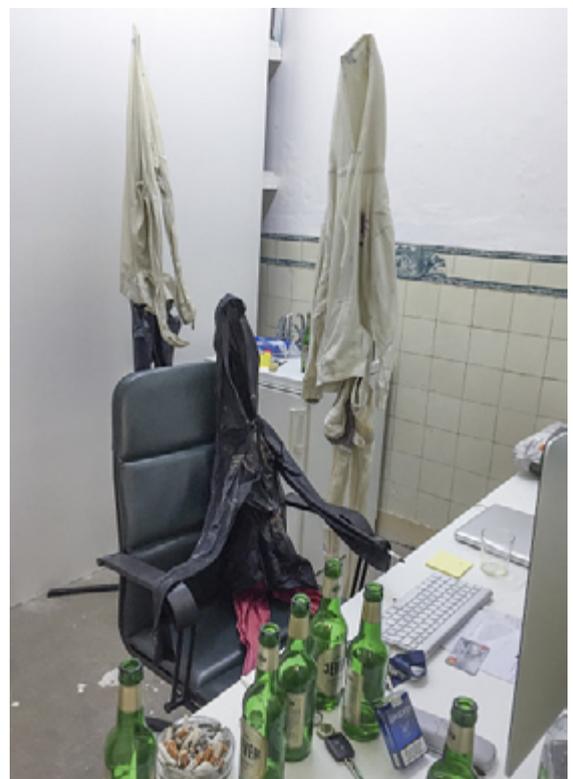
Ces **objets/images/sons**, constitutifs de la démarche de l'artiste, sont significatifs d'une société consommant, usant et se débarrassant des produits de consommation de manière effrénée. Tobias Spichtig place le visiteur face à cette dégénérescence productiviste de notre système économique autodestructeur afin de créer des **zones d'inconfort visuel et physique**. Ces objets peuvent être autant d'obstacles affectant radicalement notre rapport normé à l'art, notamment en empêchant d'y avoir accès (en plaçant un grand nombre de vieux réfrigérateurs devant ses tableaux par exemple), comme ils peuvent en faciliter la lecture, à l'instar de ces canapés usagés, achetés sur Ebay et installés pour regarder confortablement ses peintures aux murs.

À partir de ces compositions, faites de **matériaux divers**, l'artiste crée des **scénarii** dans lesquels œuvres et visiteurs jouent un rôle précis, en faisant partie d'un tout, auquel s'ajoute la **présence anthropomorphique** de ses « ghosts », sculptures composées de fripes, qu'il rigidifie de telle sorte que ces vêtements se portent eux-mêmes. Campés dans les espaces d'exposition mais également dans les lieux annexes à ces derniers (le bureau du galeriste, l'atelier de l'artiste...), ces « **ghost sculptures** » ne se réduisent pas à d'inquiétantes présences dans un écosystème spécifique puisqu'elles permettent de remarquer à quel point les vêtements peuvent se soutenir une fois vidés de leurs hôtes. Elles laissent alors apparaître des corps crevés, sans substance n'ayant besoin de personne que d'eux-mêmes pour exister.

Mais cette vision abstraite de son art est toute relative puisque souvent mâtinée d'une forte présence de détails **personnels et intimistes** : vêtements auxquels il est particulièrement attaché, portraits peints de ses relations humaines et sociales, objets évoquant des moments spécifiques de sa vie... Tout le travail de Tobias Spichtig se trouve à la **lisière entre une dimension froide sans auteur, inhabitée et désobjectivée, et une forte dose d'émotions et d'affects, de passions (auto) destructrices.**



Tobias Spichtig, article kaleidoscope, Issue 34 - SS19. © Courtesy de l'artiste et Galerie Bernhard, Zurich.



Tobias Spichtig, *I do begin to have bloody thoughts*, 2016. © Tobias Spichtig.

Dans le cadre de son exposition dans la synagogue, Tobias Spichtig a tout d'abord tenu à **s'appropriier le bâtiment**, comme n'importe quel objet qu'il récupère habituellement pour faire œuvre, image, sculpture..., afin de **l'incorporer à l'ensemble** qu'il propose à cette occasion. Elle est réexploitée tel un objet de deuxième main, ayant déjà eu plusieurs vies, à savoir un **lieu de culte** en fonction pendant un siècle reconverti ensuite en **espace culturel** au début des années 90.

L'artiste fait d'elle un **théâtre** dans lequel sont installées ses peintures et sculptures, ces « fantômes » qui hanteront et habiteront l'espace d'exposition pendant trois mois. Faisant écho à cette vision stratifiée du bâtiment, des peintures (pouvant être qualifiées de « gestuelles ») sont réalisées avec des **images d'objets trouvés**, usés, souvent hors d'usage, parfois prises en photo par l'artiste lui-même ou extraites de la culture populaire ; de même, des sculptures, reproduisant la forme du corps humain grâce à des **vêtements usés**, imprégnés de résine, occupent l'espace de leur présence énigmatique.

Parmi ces sculptures, certaines ont été plongées dans un bain de nickel afin de les **purifier de tout code visuel** (logos, couleurs, styles, forme...), de les abstraire du quotidien de même que la synagogue a été vidée des objets et matériaux de culte lors de sa désacralisation pour la transformer en « white cube » diaphane et immaculé. Mise en scène aux différents niveaux de la synagogue, cette exposition engage le visiteur à être à la fois **observateur et observé** par des présences sans corps et sans yeux, à être happé au sein d'une zone où habitudes comportementales riment avec **malaise et déchéance**, avec **régénération**.



Tobias Spichtig, montage d'exposition, centre d'art contemporain - la synagogue de Delme, 2019.



Vernissage de l'exposition *Love and die*, centre d'art contemporain - la synagogue de Delme, vendredi 18 octobre 2019.

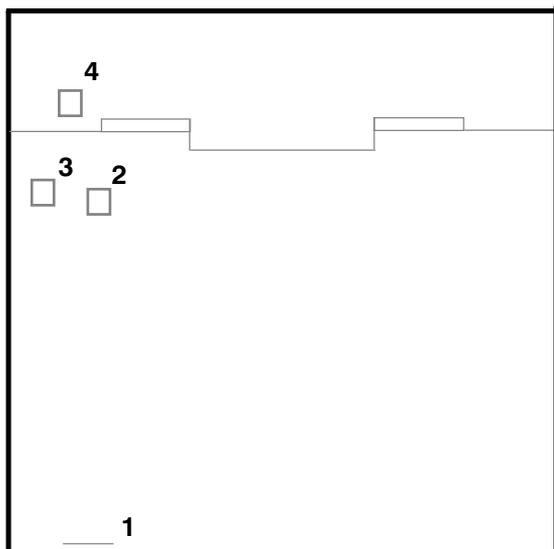


Vernissage de l'exposition *Love and die*, centre d'art contemporain - la synagogue de Delme, vendredi 18 octobre 2019.

2) LES ŒUVRES DE L'EXPOSITION

Rez-de-chaussée :

Légende des œuvres :



Plan de l'exposition *Love and die*

1. *Die Stiefel der Nachbarin* (les bottes de la voisine), 2019.

Impression vinyle et peinture à l'huile sur toile, 185 x 125 cm. Collection Mato Peric.

2. *Let's be lovers again* (soyons amoureux à nouveau), 2016.

Textiles, résine, adhésifs, acier, tabac, papier plastique, 131 x 184 x 178 cm. Collection privée.

3. *It's hard to imagine peace, when you're meditating* (il est difficile d'imaginer la paix, quand tu médites), 2019.

Vêtement, résine, plastique brûlé, 130 x 90 x 105 cm. Courtesy de l'artiste et galerie Bernhard, Zurich.

4. *Theresa*, 2018

Époxy, revêtement nickel, 89 x 74 x 45 cm. Collection privée.



2. *Let's be lovers again* (soyons amoureux à nouveau), 2016.

3. *It's hard to imagine peace, when you're meditating* (il est difficile d'imaginer la paix, quand tu médites), 2019.

4. *Theresa*, 2018.



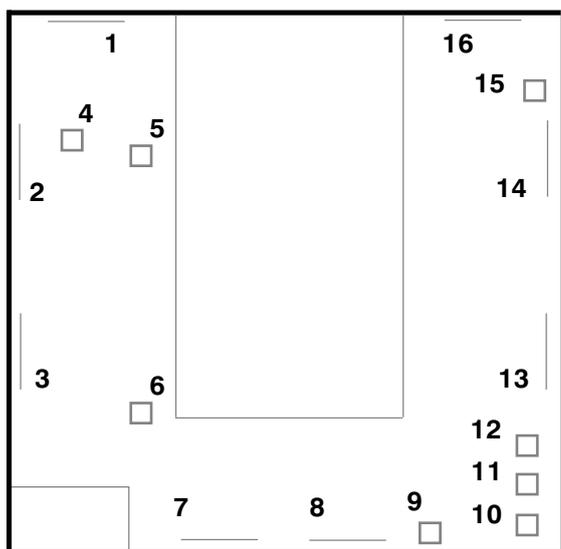
1. *Die Stiefel der Nachbarin* (les bottes de la voisine), 2019.



2. *Let's be lovers again* (soyons amoureux à nouveau), 2016.
4. *Theresa*, 2018.



1^{er} étage :



Plan de l'exposition *Love and die*

Légende des œuvres :

1. *In der Nacht (dans la nuit)*, 2019.

Impression vinyle et peinture à l'huile sur toile, 195 x 135 cm. Courtesy de l'artiste et galerie Bernhard, Zurich.

2. *Am Tag (le jour)*, 2019.

Impression vinyle et peinture à l'huile sur toile, 200 x 130 cm. Courtesy de l'artiste et galerie Bernhard, Zurich.

3. *Idiot*, 2018.

Peinture à l'huile sur toile, 200 x 150 cm. Courtesy de l'artiste et galerie Bernhard, Zurich.

4. *That isn't so necessary, is it ? (ce n'est pas si nécessaire, n'est-ce pas ?)*, 2019.

Cannette de bière, fleur, résine, dimension variable. Courtesy de l'artiste et galerie Bernhard, Zurich.

5. 6. *Teppich braun und ständerlampe #1 (tapis marron et lampadaire #1)*, 2019.

Tapis et lampe, 1079 x 344 cm et 200 x 20 x 20 cm. Courtesy de l'artiste et galerie Bernhard, Zurich.

7. *Die Aura sich aus dem Bild stehlend (l'Aura s'échappant de l'image)*, 2019.

Impression vinyle et peinture à l'huile sur toile, 185 x 135 cm. Courtesy de l'artiste et galerie Bernhard, Zurich.

8. *Email*, 2019.

Peinture à l'huile sur toile, 160 x 145 cm. Courtesy de l'artiste et galerie Bernhard, Zurich.

9. *Erster Akt (premier acte)*, 2019.

Vêtements, résine et peinture chromée, 192 x 20 x 25 cm. Courtesy de l'artiste et galerie Bernhard, Zurich.

10.11.12. *Teppich grau und ständerlampe #2 (tapis gris et lampadaire #2)*, 2019.

Tapis et lampe, 865 x 326 cm et 200 x 20 x 20 cm. Courtesy de l'artiste et galerie Bernhard, Zurich.

13. *Linke Blumen (Rechte Blumen) (fleur de gauche (fleur de droite))*, 2019.

Impression vinyle et peinture à l'huile sur toile, 200 x 140 cm. Courtesy de l'artiste et galerie Bernhard, Zurich.

14. *I have so many questions I could be an interview (j'ai tellement de questions que je pourrais être une interview)*, 2019.

Impression vinyle et peinture à l'huile sur toile, 205 x 150 cm. Collection Mato Peric.

15. *Teppich grün und ständerlampe #3 (tapis vert et lampadaire #3)*, 2019.

Tapis et lampe, 870 x 342 cm et 200 x 20 x 20 cm. Courtesy de l'artiste et galerie Bernhard, Zurich.

16. *Love and die (aime et meurt)*, 2019

Impression vinyle et peinture à l'huile sur toile, 200 x 135 cm. Courtesy de l'artiste et galerie Bernhard, Zurich.



1. *In der Nacht* (dans la nuit), 2019.
2. *Am Tag* (le jour), 2019.
3. *Idiot*, 2018.
4. *That isn't so necessary, is it ?* (ce n'est pas si nécessaire, n'est-ce pas ?), 2019.
5. 6. *Teppich braun und ständerlampe #1* (tapis marron et lampadaire #1), 2019.



7. *Die Aura sich aus dem Bild stehlend* (l'Aura s'échappant de l'image), 2019.
8. *Email*, 2019.
9. *Erster Akt* (premier acte), 2019.
- 10.11.12. *Teppich grau und ständerlampe #2* (tapis gris et lampadaire #2), 2019.



13. *Linke Blumen (Rechte Blumen)* (fleur de gauche (fleur de droite)), 2019.
 14. *I have so many questions I could be an interview* (j'ai tellement de questions que je pourrais être une interview), 2019.
 15. *Teppich grün und ständerlampe #3* (tapis vert et lampadaire #3), 2019.
 16. *Love and die* (aime et meurt), 2019.



13. *Linke Blumen (Rechte Blumen)* (fleur de gauche (fleur de droite)), 2019.
 16. *Love and die* (aime et meurt), 2019.

II- LES PISTES PÉDAGOGIQUES

IMAGES / CORPS / IN SITU

- > De quelles manières Tobias se réapproprie-t-il images et objets de notre quotidien dans ses œuvres ?
- > Derrière ces images signes et ces objets prosaïques, quelle est la part de l'intime ?
- > Entre présence et absence... Comment les «ghost sculptures» habitent-elles le lieu et interagissent-elles avec les corps des visiteurs et les autres œuvres de l'exposition ?

1) RÉSONANCE AVEC LES PROGRAMMES SCOLAIRES D'ARTS PLASTIQUES

LA REPRÉSENTATION IMAGE, RÉALITÉ, FICTION

Cycle 1

- Découvrir différentes formes d'expression artistique : installation / environnement
- Observer, comprendre et transformer des images : mixité des médias, mélange d'images numériques et de peinture

Cycle 2 et Cycle 3 et Cycle 4

- Rapport au réel, rapport au monde : texte/image, appropriation / détournement
- Représentation plastique et dispositifs de présentation
- Création, matérialité, statut et signification des images : image signe / image intime
- Narration et témoignage par les images

LA MATÉRIALITÉ DE L'ŒUVRE L'OBJET ET L'ŒUVRE

Cycle 1

- Volume, espace, couleur
- Les objets utilitaires dans l'art

Cycle 2 et Cycle 3

- Invention, fabrication, création d'objets, transformations et manipulations
- Réalité concrète d'une production
- Effets du geste et de l'outil

Cycle 4 :

- La transformation de la matière
- Qualités physiques des matériaux et de matières de caractéristiques diverses
- L'objet comme matériau en art
- Représentations et statuts de l'objet : la place de l'objet non artistique dans l'art
- Le numérique en tant que processus et matériau artistique

L'ŒUVRE, L'ESPACE, L'AUTEUR ET LE SPECTATEUR

Cycle 2, Cycle 3 et Cycle 4 : Prise en compte du spectateur, participation, circulation

- La relation du corps à la production artistique / l'implication du corps, la lisibilité du processus de production et son déploiement dans le temps et l'espace : performance, théâtralisation, environnements

- Mise en espace et la présence matérielle de l'œuvre, rapport d'échelle, *in situ*, espace public-privé, architecture (conception et réalisation d'espaces, relation au lieu)

-L'expérience sensible de l'espace de l'œuvre : les rapports entre l'espace perçu, ressenti et l'espace représenté, construit / l'espace et le temps comme matériaux de l'œuvre / la mobilisation des sens / les relations du spectateur à l'espace et à l'œuvre

ENSEIGNEMENT ARTISTIQUE LYCÉE

-S'interroger sur ce qu'est «faire œuvre», identifier et échanger autour des partis pris artistiques et esthétiques d'artistes, tenter de comprendre les liens entre œuvres et enjeux de l'époque dans laquelle elles s'inscrivent

Classe de première : la figuration et le temps

-La distance entre l'image et son référent
-La relation de l'image au temps. Tout œuvre existe dans le présent de son exposition mais travaille des temporalités d'une grande diversité

Classe de terminale : l'œuvre

- Œuvre, filiation et ruptures
- Interrogation de la pratique et de ses résultats formels au regard des critères institués à différentes époques.
- Penser sa pratique à l'aune des valeurs relatives au présent et dans l'histoire.

2) INTERDISCIPLINARITÉ

FRANÇAIS

Cycle 2

-Associer mot et image

Cycle 3

-Écrire sur une œuvre

-Présenter oralement une œuvre

-Se raconter, se représenter : soi / l'autre

- Dire l'amour, dire l'absence : *Love and die* (aime et meurt), présence/absence

Cycle 4

-Regarder le monde, inventer des mondes : de l'autre côté du miroir, rêver d'un autre monde

HISTOIRE-GÉOGRAPHIE CAPITALISME

Cycle 2 et Cycle 3

La question du développement durable et équitable de l'habitation humaine de la Terre et ses enjeux / les alternatives à ce que l'on pense comme un futur inéluctable

Cycle 3

-Consommer en France : société de consommation, consommation de masse

-Communiquer d'un bout à l'autre du monde grâce à l'Internet : email, réseaux sociaux...

Cycle 4

Les enjeux liés à la recherche de nouvelles formes de développement économique, susceptibles d'assurer une vie matérielle décente au plus grand nombre, sans compromettre l'écosystème et sans surexploitation des ressources

HISTOIRE DES ARTS

Cycle 3

-Savoir donner un avis argumenté sur ce que représente ou exprime une œuvre d'art

-Savoir dégager d'une œuvre d'art, par l'observation ou l'écoute, ses principales caractéristiques techniques et formelles

-Savoir relier des caractéristiques d'une œuvre d'art à des usages, ainsi qu'au contexte historique et culturel de sa création

Cycle 4 :

-Établir des liens et distinctions entre des œuvres diverses, de même époque ou d'époques différentes, d'aire culturelle commune ou différente

-Les arts face à l'ère de la consommation de masse (de 1945 à nos jours)

-Réalismes et abstractions : les arts face à la réalité contemporaine

ENSEIGNEMENT MORAL ET CIVIQUE

Cycle 2, Cycle 3 et Cycle 4

-La sensibilité. Soi et les autres : Identifier et exprimer en les régulant ses émotions et ses sentiments / Mobiliser le vocabulaire adapté à leur expression

-Prendre en charge les aspects de la vie collective et de l'environnement, développer une conscience citoyenne, sociale et écologique

SCIENCES ET TECHNOLOGIE

SCIENCES ET VIE DE LA TERRE

Cycle 1 et Cycle 2

Questionner le monde

-Les propriétés des matériaux, la question des déchets / consommer, gaspiller, user, jeter, recycler...

Cycle 4 :

La planète Terre, l'environnement et l'action humaine

-Le développement durable

III- VISITER L'EXPOSITION AVEC SA CLASSE

2) LES MODALITÉS DE VISITES

Pour rappel, le centre d'art contemporain - la synagogue de Delme propose trois formats de visite.

Ces propositions peuvent être modulées en fonction du projet de l'enseignant.

TOUTES LES VISITES-ATELIERS SONT ADAPTÉES EN FONCTION DU NIVEAU DES ÉLÈVES.

Les visites scolaires se font sur rendez-vous de préférence le matin en fin de semaine auprès de la chargée des publics, Camille Grasser.



LA VISITE COMMENTÉE

Les élèves sont guidés dans l'exposition par la chargée des publics du centre d'art.

La visite peut être orientée selon une thématique pédagogique particulière.

Durée : 1h

Lieu : Cac - la synagogue de Delme.



LA VISITE ACTIVE

Les élèves sont guidés dans la découverte d'une ou de plusieurs œuvres de l'exposition. Cette visite est ponctuée d'un exercice créatif plaçant les élèves dans une posture dynamique, de réflexion et d'attention. Une ouverture sur le reste de l'exposition est proposée en fin de visite.

Durée : 1h-1h30

Lieux : Cac - la synagogue de Delme et *Gue(ho)st House*



LA VISITE-ATELIER

La classe est séparée en deux demi-groupes. L'un des groupes découvre l'exposition et se concentre sur la découverte d'une œuvre. Pendant ce temps, l'autre groupe découvre le travail des artistes par la pratique en réalisant une création dans la *Gue(ho)st House*. Au bout d'un temps donné, les élèves changent d'activité.

Durée : 1h30-2h

Lieux : Cac - la synagogue de Delme et *Gue(ho)st House*



2) LES PROPOSITIONS DE VISITE-ATELIERS AUTOUR DE LOVE AND DIE

L'œuvre, l'espace, l'auteur, le spectateur

> A guest + a host = ghost

En écho au jeu de mot de **Marcel Duchamp** « un invité + un hôte = ghost » cet atelier propose aux élèves de faire d'un lieu une œuvre d'art. Dans son exposition *Love and die*, Tobias Spichtig s'est approprié la synagogue comme n'importe quel objet qu'il récupère pour faire œuvre (images, vêtements, photographies...). L'**histoire** du bâtiment (ancien lieu de culte et centre d'art contemporain), est réexploité dans le projet de l'artiste. En parallèle, l'architecture-sculpture **Gue(ho)st House**, de Berdaguer et Péjus tente de révéler la **mémoire** de la maison qui fut tour à tour une prison, une école et une chambre funéraire.

Un lieu existant peut-il devenir œuvre ?

Comment **transformer** artistiquement un lieu déjà existant ?

Cet atelier invite les élèves à tirer parti et à modifier les **qualités** physiques, symboliques, fonctionnelles et visuelles d'un lieu existant afin de le transformer en œuvre d'art.

En fonction du temps et du niveau des élèves, cet atelier pourra être expérimenté soit en 2D ou en 3D.

Cycles 3, 4 et lycée.

La représentation, image/réalité/fiction

La représentation plastique et les dispositifs de présentation

> Composer / recomposer

En relation avec les peintures *Die Stiefel der Nachbarin*, *Linke Blumen (Rechte Blumen)*, *I have so many questions I could be an interview*, *Love and die*, *Die Aura sich aus dem Bild stehend* dans lesquelles Tobias Spichtig intègre des **images** issues de magazines, d'internet ou bien ses **propres photographies** d'objets, d'animaux... dans ses compositions, cet atelier propose aux élèves de créer une production plastique mettant en exergue la relation entre l'**objet** et l'**image**. Ils sont invités à **s'approprier** une image issue de notre **société de consommation** dans un travail artistique associant également de la peinture et/ou du feutre.

Au début de l'atelier, un temps d'échange autour des images sélectionnées sera l'occasion de se questionner sur le **statut** et le **rôle de l'objet** représenté dans celle-ci (objet usuel, mémoire, symbolique ou encore objet d'art...) dans une **intention** particulière (image publicitaire, nature morte, détournement de l'objet, objet d'étude...).

Détourner l'image choisie sera l'occasion d'**expérimenter** différents **gestes** tels que déchirer, superposer, fragmenter, froisser, détourner, recouvrir,... et de créer une nouvelle composition.

Cycles 1, 2, 3 et 4.

> Variation sur un même thème, la série

La question de la **série** est au cœur de la pratique artistique de Tobias Spichtig.

Dans l'exposition *Love and die*, elle apparaît dans *Ständerlampe* qui se répète en six exemplaires, dans *In der Nacht* et *Am Tag*, deux pièces d'une plus grande série où se décline le motif des lunettes de soleil ou bien dans la série des « ghost sculptures ». En s'inspirant d'une **reproduction d'œuvre** distribuée, cet atelier invite les élèves à en inventer quatre ou six **versions** différentes. La réalisation des versions sera l'occasion pour les élèves d'utiliser des couleurs et des outils de manière singulière.

À la fin de l'atelier, un échange permettra à chacun de présenter sa série à ses camarades. Des œuvres d'autres artistes pourront être évoquées en ouverture, telles que la série chez Katsushika Hokusai, Paul Cézanne, Roy Lichtenstein ou Andy Warhol. Il s'agira de discuter sur le sens que donne ces artistes à la notion de série.

Cycles 1, 2, 3 et 4.

La matérialité de l'œuvre

La représentation plastique et les dispositifs de présentation

> Transformer la matière

En lien avec la pratique de l'artiste basée sur l'**expérience directe du matériau** (travail de l'image photographique (pixel, échelle) avant de l'intégrer dans ses toiles / vêtements rigidifiés avec de la résine et obtention de couleur par électrolyse), cet atelier propose aux élèves de transformer un objet de leur quotidien dans une démarche plastique.

Après un premier temps d'échanges sur les caractéristiques des **matériaux** (bois, verre, tissus, écorces, métaux, papiers, cuir, laine, plastique, pierre...) et de leurs **textures**, les élèves sont invités à **pratiquer des gestes** (découper, assembler, griffer, rayer...) à partir des outils mis à leur disposition pour modifier l'objet.

Nous imaginerons ensuite des **dispositifs de présentation** et de mise en scène de la nouvelle création (socle, lumière, décor...).

Cet atelier invite les élèves à détourner des objets dans une intention artistique et permet d'aborder les effets de **décontextualisation** et de **recontextualisation** de ceux-ci dans une démarche artistique.

Cycles 1, 2, 3 et 4.

Dans les coulisses du centre d'art

> Différents corps de métiers, tour à tour artistes, régisseurs, graphistes, médiateurs (1h30 minimum en plus de la visite)

Dans un premier temps, tous les élèves sont « **artistes** » et invités à réaliser des croquis ou une petite réalisation en volume (projet d'une création à partir de consignes précises). Un échange par deux autour des réalisations produites les amènera à en choisir une, voilà qu'ils deviennent alors « **régisseurs** » et qu'à deux ils vont envisager la mise en espace de la réalisation choisie (espace réel proposé, contraintes du lieu).

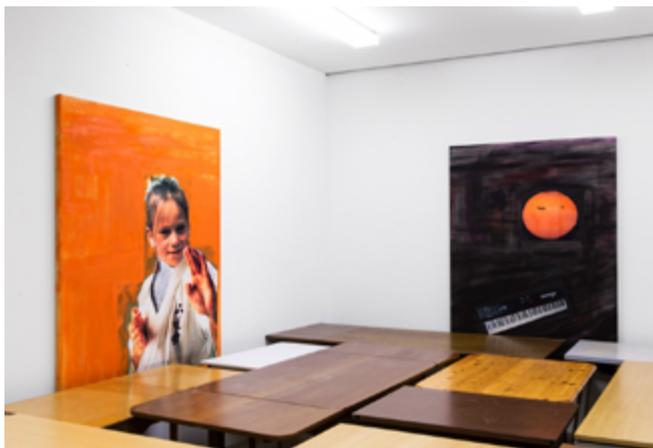
Très simplement la communication (petite affiche type flyer) sera réalisée par ces « **graphistes** » qu'ils seront devenus ! Enfin, ils imagineront sa **médiation** (courte description de la réalisation, présentation de leur projet, de la mise en espace, des choix auxquels ils ont été confrontés).

Dans la mesure du possible, chaque groupe présente finalement son travail où un échange permettra d'aborder les notions de mise en œuvre des projets.

Cycles 4 et lycée

IV- L'OBJET/IMAGE DANS LE TRAVAIL DE TOBIAS SPICHTIG

1) SATURER / HABITER L'ESPACE



Tobias Spichtig, *Like Deadlines in Heaven*, 2016.
Courtesy de l'artiste et de la Galerie Bernhard, Zurich.



Tobias Spichtig, *Fridges & Mind Again*, SALTS, Birsfelden, Suisse, 2019.
© Gunnar Meier. Courtesy de l'artiste et SALTS.



Tobias Spichtig, *Long Stories*, galerie Jan Kaps, Cologne, Allemagne, 2018.
Courtesy de l'artiste et de la galerie Jan Kaps, Cologne.

> Contraindre le corps et le regard

Tobias Spichtig crée de véritables **environnements** mêlant des objets issus de notre **société de consommation** ayant pour particularité d'agir dans l'espace.

Dans l'expositions *Die Matrazen* à la galerie Jan Kaps à Cologne, *Like Deadlines in Heaven* à la galerie Bernhard à Zurich en 2016 ou plus récemment *Fridge and Mind* au centre d'art de Malte en 2018, l'artiste envahit les lieux d'exposition avec des matelas, des tables ou des réfrigérateurs.

Par ce geste, il **empêche** le visiteur de circuler librement dans l'espace et le **contraint** à observer ses toiles, en partie dissimulées par les objets, à distance.

À l'inverse, l'exposition *Long Stories* à la galerie Jan Kaps en 2018 est épurée de tout objet mis à part deux canapés invitant le visiteur à s'installer confortablement pour regarder les œuvres.

Exposition *Fridge and Mind* Centre d'art de Malte, 2018

À travers leurs bosses et leur usure, tous les réfrigérateurs utilisés dans l'exposition portent l'**histoire** de leur ancienne vie domestique. De même, les murs de la galerie présentent des **traces** d'expositions antérieures, l'artiste ayant demandé à ce qu'ils ne soient pas repeint pendant l'installation.

Dans les projets de Tobias, le lieu d'exposition fait partie intégrante de l'installation. Les deux toiles **Staring at Canvas**, faites de poussière de diamant et de résine sur toile, sont apprêtées avec le même plâtre que celui utilisé habituellement sur les murs du centre d'art de Malte.

De même, au centre d'art de Delme, la synagogue devient un élément/objet qu'il réinvesti dans un ensemble.

> De nouveaux récits...

Les expositions de Tobias nous offrent de nouveaux récits où s'entremêle celui des objets portant en eux leur propre **histoire** et témoignant d'espaces plus **intimes** que l'artiste réinvesti dans une nouvelle **interprétation scénaristique**.

Dans cette perspective, Tobias Spichtig construit ses expositions comme un metteur en scène en tenant compte de l'espace dans lequel il s'inscrit et du corps du visiteur qui s'y déplace. Dans les projets de l'artiste, une **narration** est en cours et reste ouverte. Les **objets/ corps** évoluent ensemble dans l'espace, interagissant ou non les uns avec les autres.

2) IMAGES SIGNES / IMAGES INTIMES

> Du prosaïque dans les images

Dans ses projets, Tobias Spichtig, utilise des **objets banals** de notre société de consommation et réinvesti dans ses œuvres des **images génériques et prosaïques** chargées d'une émotion «pauvre» : fleurs, bottes en cuir, lunettes de soleil, chat...

Dans cette **intention de distance** vis-à-vis de ce qui est représenté, les titres des œuvres sont de simples descriptions de ce que l'œil perçoit, comme **Piano Piano**, une impression vinyle de trois claviers sur une toile non étirée ou **Seifenblase Auf Rot** (Bulle de savon sur rouge) également une impression vinyle et peinture à l'huile sur toile.

> Derrière l'ordinaire, l'intime

Qu'elles soient issues d'**internet** ou prises avec son **appareil photographique**, les images que Tobias réinvestit témoignent non seulement de son quotidien mais aussi de celui de ses contemporains.

La figure du **chat** présente sur l'affiche **Love and die** et dans l'une de ses œuvres de l'exposition, pourrait être n'importe quel chat. En effet, l'image du chat circule partout sur internet sous forme de photos, de vidéos, de gifs. Véritable **image médiatique**, elle circule sur les réseaux et fait le buzz ! Cette **image «signe»** a une pertinence plus **personnelle** pour l'artiste puisqu'il s'agit d'une photographie que lui-même a prise d'un chat sauvage ayant élu domicile dans la propriété de son père. Cette relation est présente de façon plus ou moins directe dans les autres œuvres de l'artiste.

Le visage frais, les cheveux dans le vent, un sourire naturel, **Thérèse** (2018) représente un **idéal de jeune beauté féminine**. Tobias la décrit également comme sa compagne et collaboratrice, Theresa Patzschke. **Swiss Mountains**, représente les montagnes suisses estampées sur les emballages de chocolats. Elles évoquent la **tradition de qualité / le luxe / l'Europe**. C'est également tout autour d'elles que Tobias a grandi.

La **sphère personnelle** est au fondement de son travail et le point de départ de chacune de ses œuvres.

> Le fond / la forme, dépasser cet entre deux

Dans l'exposition **Love and die**, les images que l'artiste retravaille dans ses peintures se détachent sur un **fond monochrome** en apparence.

Les arrières plans de l'artiste sont toujours traités avec beaucoup de soin. Dans l'œuvre **Die vier Jahreszeiten** (2019), Tobias réalise son fond avec 72 looks de la collection de la série ss19 de la **marque Langs** sur lequel se détache un **symbole tribal**. En **art** comme dans la **mode** c'est le fond qui rend lisible un sujet ou une idée. Ainsi, sans sa marque contextualisante, une pièce maîtresse de streetwear n'est qu'une simple chemise et sans son **background** une image n'est que .tiff ou .jpg.

Pour Tobias, l'œuvre ne se limite pas à cet entre deux. Elle **dépasse de la toile**. L'espace d'exposition fait partie de la peinture, de même que le visiteur se déplaçant à l'intérieur. Dans **Love and die**, la synagogue n'est pas juste envisagée comme l'écran d'un projet mais comme une œuvre à part entière réinvestie par Tobias comme n'importe quel objet/image/corps.



Tobias Spichtig, *Piano Piano*, 2018. Courtesy de l'artiste et MCA.



Tobias Spichtig, *Seifenblase Auf Rot*, 2018. Courtesy de l'artiste et MCA.



Tobias Spichtig, *Die vier Jahreszeiten*, 2019. Courtesy de l'artiste et MCA.

3) LES GHOST SCULPTURES



Tobias Spichtig, *The only way out*, 2017. © Tobias Spichtig



Tobias Spichtig, *Heiner Müller*, 2017. © Tobias Spichtig
Ph : Jens Nober

-> La sculpture dragon *Heiner Müller* est un clin d'œil au poète, dramaturge et directeur de théâtre allemand (1929-1995).

> Incarner / Désincarner

De la même manière que les autres pièces de ses expositions, Tobias Spichtig utilise des éléments (vêtements) usés pour concevoir ses « **ghost sculptures** », des sculptures sans corps, figées dans un mouvement.

Les « ghost sculptures » sont à la fois **vides** et **pleines**. Elles sont ce qu'elles sont, des **vêtements** et de la **résine**. Dans une interview avec Daniel Sherer, Tobias fait un rapprochement entre ses sculptures et les **structures monocoques** dans le domaine de l'**aéronautique**. Ainsi, dans la construction de certains avions, « structure » et « peau » sont identiques.

Dans cette même interview, l'artiste explique qu'il s'agit de **sculptures classiques et figuratives** évoquant un drame, tel que celui se déployant dans *La Résurrection des morts* (1502) du peintre Luca Signorelli ou dans *Psyché ranimé par le baiser de l'Amour* (1787-1793) du sculpteur Antonio Canova.

Tobias a commencé à travailler avec des vêtements que ses amis avaient oubliés à son domicile. Pour lui, les vêtements qui traînent ont toujours une certaine **présence fantomatique**. Ainsi, dans son processus, il ne s'agit pas de recycler mais de travailler avec une **substance inhérente**. Les vêtements sont l'habitat humain par excellence. Ils protègent le corps et expriment la personnalité de celui qui les porte. Ils soutiennent nos gestes. En ce sens les « ghost sculptures » sont des « distillations radicales du geste ».

> Entre abstraction et figuration

Matérialisations tridimensionnelles de personnages issus de peintures, les « ghost sculptures » de Tobias pourraient tout aussi bien se faire l'écho d'un jeu d'**acteur/comédien** glacé dans le temps.

Au-delà de ces aspects, nous retrouvons également l'univers de l'**aéronautique** et de la **mode** dans ses œuvres.

La mode a toujours intéressé l'artiste qui réalise par ailleurs les vitrines de la marque Balenciaga avec des sculptures de vêtements en argent métallisé. Paradoxalement, les sculptures de l'artiste sont **épurées** de tout logo et de toute marque personnelle.

Exposition *The blue, the red and the green, the cuboid and the pyramid*, Ursula Blickle Stiftung, Karlsruhe, 2012

Dans l'exposition *The blue, the red and the green, the cuboid and the pyramid* à Ursula Blickle Stiftung à Karlsruhe en 2012, l'artiste évoque non seulement les créations de lits du **designer Andreas Christen** et les lignes colorées (bleu, blanc et rouge) de la collection de vêtement de la **marque Tommy Hilfiger**.

Il est maintenant convenu de voir dans la création contemporaine des propositions d'artistes mêlant différents domaines de l'art dans leurs œuvres et en intégrant d'autres ne lui étant pas directement rattaché. Ainsi, dans le travail de Tobias retrouvons-nous à la fois de la **peinture**, de la **photographie**, des **images de publicités**, des **sculptures**, des **objets du quotidien** mais également l'univers de la **mode**, du **design** et de la **musique**. Pour l'artiste peut importe le médium, il n'est qu'un moyen.

IV- POUR ALLER PLUS LOIN

1) ARTISTES ET MÉDIAS DE MASSE

CULTURE POP

Si nous devons tisser des liens entre le geste de Tobias Spichtig et celui d'autres artistes, nous pourrions évoquer les **Verifax Collages** de **Wallace Berman**, les **photos-collages** de **David Hockney** et les compositions de **James Rosenquist**.

Si Tobias Spichtig se distingue de la mouvance des artistes pop, nous pouvons néanmoins le rapprocher de pratiques artistiques singulières issus de ce mouvement.

Les peintures de Tobias Spichtig évoque **son rapport au monde** et à son époque, via les **médias** et l'**archive personnelle**. Il utilise des photographies de sa vie et des images prélevées dans le flot continu de celles qui circulent sur la toile du net.

La question du **montage**, de la **composition** et également de la **série** est essentielle dans l'œuvre de l'artiste où s'entremêlent image et peinture.

> **Wallace Berman** (1926-1976) est un artiste américain, précurseur de l'assemblage. Sa **série** des **Verifax collages**, consistent en des **photocopies d'images** de magazines et de journaux, collées sur une surface plane et intégrant parfois de la peinture acrylique. Berman utilisa la **machine Verifax**, ancêtre de la photocopieuse Kodak, pour produire cette série de collages.

Sur l'œuvre de droite, le composant central est l'image d'une main tenant un poste de radio transistor, extraite d'une publicité. Sur la surface de la radio, Berman a superposé d'autres images de médias de masse. Bien que chaque image puisse être interprétée de manière symbolique à elle seule, collectivement, elles forment une **série de tropes culturels**, un portrait de ce qui pouvait parsemer le champ visuel de l'artiste.



Wallace Berman, *Verifax Collages*, 1967-1968.

> **David Hockney** (1937-) est un artiste américain qui a mêlé photographie et peinture durant toute sa carrière. Dans les années 1980, il commence ses photos-collages. **Pearblossom Highway**, l'une de ses œuvres les plus célèbres, est composée de plusieurs centaines de photos de la même portion de route, prises à différents endroits. Ce collage n'est pas une reconstitution de la route existante mais évoque **les regards des voyageurs**. Ainsi, le conducteur et le passager ne voient pas la route de la même manière. La vision du premier se focalise sur les panneaux de signalisation (droite) et celle du second n'est pas contrainte (gauche). Dans les œuvres de l'artiste, qualifiées de « drawings with a camera », la photographie n'est plus là pour capturer le réel, mais pour en livrer une **vision totalement subjective**.



David Hockney, *Pearblossom Highway*, 1986.

> **Andy Warhol** (1928-1987) est un **artiste américain**, l'un des principaux représentants du **pop art**.

Warhol est connu dans le monde entier par son travail de peintre, de producteur musical, d'auteur, par ses films d'avant-garde, ses liens avec les intellectuels et les célébrités d'Hollywood.

Pour sa **série Marilynne**, l'artiste reprend une photographie de 1953 qu'il a faite lors du tournage du film **Niagara** de **Henry Hathaway**. Elle illustre son intérêt pour la question des **mythes** et des **idéaux de féminité**, de **beauté** et de **pouvoir**. Si la série est un moyen d'aborder la **reproduction mécanique** du geste, toutes les œuvres ne sont pas identiques.



Andy Warhol, *Turquoise Marilynne*, 1962.
Ph : Dorothy Zeidman

PICTURE GENERATION

La « picture generation » ou génération des images, tient son nom de l'exposition **Pictures** qui se tient à New York en 1977. Initialement formé par **Sherrie Levine, Robert Longo, Troy Brauntuch, Philip Smith et Jack Goldstein**, le groupe atteint une trentaine d'artistes. Le pluriel souligne l'**hybridité** de leur art englobant tout type d'**images**, qu'elles soient issues de la **photographie**, de la **peinture** ou de la **vidéo**. Il rappelle également que cette génération abrevée d'images traque les stéréotypes, qu'il s'agisse des **Cowboys**, de **Richard Prince**, puisés dans la banque d'images que fournit la culture populaire ou encore du **Film Still** dans lequel **Cindy Sherman** se met en scène en plagiant les photographies d'artistes de cinéma des années 1950-1960. Dans un monde saturé d'images où selon **Sherrie Levine**, faute d'original et d'originalité, il reste encore à reproduire des reproductions, ces artistes font de l'**appropriation** leur principal mode opératoire. En usant de **citations**, de **références** et de **symboles éculés**, ils entendent saper les notions d'auteur, d'originalité et d'unicité de l'œuvre d'art.



Richard Prince, *Untitled (Cowboy)*, 2000.

> **Richard Prince** utilise des **images publicitaires** qu'il re-photographie, recadre, agrandit et/ou réorganise au sein de collages. Aux débuts des années 1980, il se fait connaître avec sa célèbre série **Cowboys** extraite des campagnes publicitaires de la **marque Malboro** (1980-1984). Symbole de liberté et d'individualisme, le cowboy est aussi le modèle du héros solitaire et viril. Comme le dit Richard Prince, « *en générant une sorte de "double" (ou de fantôme), il devient possible de représenter l'imaginaire de la photographie ou de l'image originale.* »



Cindy Sherman, *Untitled Film Still #58*, 1980.

> **Cindy Sherman** (1954) se met en scène en reprenant les photographies de plateau du **cinéma hollywoodien** des années 1950. Sa série **Untitled Film Still** renvoie à la diffusion à grande échelle, par le cinéma et la presse, de modèles féminins à valeur de mythes et implicitement destinés à définir à la fois la féminité et le désir qu'elle suscite. L'œuvre de Sherman touche alors étroitement aux problématiques de la **représentation de la femme**, développées par de nombreuses artistes féministes américaines comme **Adrian Piper** ou **Hannah Wilke**.

ANNE COLLIER



Anne Collier, *Woman with A Camera* (1967), 2015.

Tobias Spichtig cite l'artiste américaine Anne Collier comme référence.

Anne Collier (1970-) parle de ses photos comme de « **natures mortes** ». Elle utilise des **objets** ou des **photographies** trouvées dans des manuels, sur des calendriers, des posters, des pochettes de disques, des couvertures de magazine, des cartes postales qu'elle photographie à nouveau selon des techniques propres à la photographie commerciale ou de studio.

La question de la représentation de la femme est également au cœur de sa démarche. Ainsi, la série **Women with a camera** montre des photos de magazine sur lesquelles le corps de la femme est instrumentalisé. Malgré une certaine neutralité plastique, Anne Collier souligne le caractère éminemment sexiste de ces images utilisées dans un but marchand.

2) DES CORPS DANS L'ESPACE

L'ART ENVIRONNEMENTAL

Dans ce que nous appelons l'**art environnemental**, les œuvres ne se limitent plus à l'espace du tableau ou de la sculpture. Elles occupent matériellement un espace et contraignent le visiteur à devenir partie constituante d'elles-mêmes.

« Je pense à installer constamment. J'ai toujours un espace en tête. Mais je ne pense pas à l'installation en soi. J'aime les scènes vides et les salles pleines. C'est là que les acteurs (scène) ou les choses (espace) agissent ensemble selon ses propres termes sans être obligée d'interagir. »

Tobias Spichtig

Comme dans ses précédents projets, Tobias Spichtig envisage l'exposition **Love and die** au centre d'art de Delme comme un **environnement** dans lequel les corps sont invités à se mettre en mouvement et à se rencontrer.

En un certain sens, l'art tout entier pourrait être dit environnemental puisqu'il entraîne une modification du lieu dans lequel il est situé. Cependant, par art environnemental on entend une pratique dans laquelle **l'environnement entier fait œuvre d'art**. Elle implique davantage les publics dans l'appréhension de l'œuvre. Elle donne le sentiment de se trouver à l'intérieur de l'œuvre non plus comme simple visiteur mais comme l'une de ses parties intégrantes.

Citons *Ambiente elastico* (Milieu élastique), une œuvre de **Gianni Colombo** qui lui a valu de remporter le Grand Prix de la Biennale de Venise en 1968. Dans cette œuvre pénétrable, l'artiste joue avec nos sens à travers un jeu de fils élastiques en mouvement dans l'espace et de lumières. De même, dans **The Weather Project** à la Turbine Hall à Londres, **Olafur Eliasson** emporte le visiteur dans une autre dimension.



Gianni Colombo, *Ambiente elastico*, 1968.



Olafur Eliasson, *The Weather Project*, 2003. Ph: Linda Ny Lind/The Guardian

D'AUTRES GHOST SCULPTURES

Les silhouettes spectrales de Tobias Spichtig habitent l'espace de la synagogue et interagissent avec les objets et les corps des visiteurs.

La question de la **présence/absence** s'illustre dans le travail de nombreux artistes.

Bien qu'il s'agisse d'une **Étude de robe chambre** (1887) pour la réalisation du **Monument à Balzac**, cette réalisation en plâtre et tissu enduit de plâtre évoque une étape de création du sculpteur **Auguste Rodin**. Balzac était célèbre pour la robe de chambre dont il aimait se vêtir lorsqu'il travaillait chez lui. Rodin posa une véritable robe de chambre sur son étude de corps, puis il donna au tissu la forme voulue et le rigidifia afin de le mouler. Du moule fut tiré un étrange fantôme de plâtre, un habit vide qui révèle la position du corps qu'il recouvrait.

Plus récemment, citons les silhouettes inquiétantes vêtues de vêtements en putréfaction de l'œuvre **Planned Fall** (2013) d'**Aude Pariset** ou les mannequins habillés de survêtements, placés sur des socles de **The Impassioned No** (2015) de **Willem de Rooij** évoquant également des **présences anthropomorphiques** vidées de toute substance.



Auguste Rodun, *Étude de robe de chambre*, 1887.



Aude Pariset, *Planned Fall*, 2013.



Willem de Rouij, *The Impassioned No*, 2015. © André Morin / Consortium Museum.

PERFORMANCE

Pour Tobias Spichtig, les **images n'existent pas sans musique**. Dans une interview pour le magazine *kaleidoscope*, il explique que la musique est au cœur de sa pratique artistique. Depuis qu'il est enfant, il joue de la trompette en essayant d'imiter Chet Baker.

Sa voisine zurichoise, la chanteuse d'opéra Jeanne-Roth lui a donné des cours de chant.

Tobias Spichtig réalise des **performances** avec son amie Theresa Patzschke qui prennent la forme de **moments musicaux** où l'artiste reprend les **chansons** de Scott Walker, Shirley Bassey ou Franz Schubert accompagnés par un **piano**.

Ainsi, le soir du vernissage de son exposition *Love and die* à Delme, l'artiste a convié les invités à la *Gue(ho)st House* pour une performance au cours de laquelle il a repris plusieurs chansons dont « Message personnel » de Françoise Hardy.

Que ce soit à travers ses peintures, sculptures ou performances, l'idée est la même pour Tobias Spichtig : **se réapproprier des images/objets génériques et créer de nouvelles ambiances et atmosphères**.

> Dans le domaine de l'art contemporain, une performance désigne une œuvre d'art à part entière, dont la spécificité est d'être **éphémère** : cette œuvre existe uniquement dans le temps de sa représentation. Cela implique qu'une performance est rendue possible par la présence et les actes d'un artiste, mais également par la présence d'un **public** : l'un des exemples les plus marquants demeure la performance **Cut Piece** (1965) de **Yoko Ono**, où, assise sur une scène, l'artiste invite l'audience à venir découper au ciseau des morceaux de ses vêtements.

Après sa réalisation, une performance n'existe plus qu'à travers ses archives, sous la forme de photographies, d'une captation vidéo, ou de témoignages.



Vernissage de l'exposition *Love and die*, *Gue(ho)st House*, 2019. Performance de Tobias Spichtig avec la collaboration de Theresa Patzschke.



Yoko Ono, *Cut Piece*, 1965.



CENTRE D'ART CONTEMPORAIN LA SYNAGOGUE DE DELME



Photo : O.H. Dancy

Catherine Jacquat
Présidente

Benoît Lamy de La Chapelle
Directeur

Camille Grasser
Chargée des publics
publics@cac-synagoguedelme.org

Fanny Larcher-Collin
Chargée de l'administration
et de la communication
communication@cac-synagoguedelme.org

Alain Colardelle
Chargé de production et régisseur
regie@cac-synagoguedelme.org

Camille Chastant
Chargée d'accueil et de médiation
accueil@cac-synagoguedelme.org

Le centre d'art contemporain de Delme est situé dans une ancienne synagogue, construite à la fin du XIX^e siècle dans un style orientalisant. Sa coupole, son entrée à arcades, ornée de motifs réticulés, ses fenêtres aux vitraux géométriques ne sont pas les moindres de ses particularités.

Pendant la seconde guerre mondiale, la synagogue est en partie détruite. Les murs extérieurs subsistent, mais l'intérieur sera reconstruit après-guerre selon des lignes plus strictes. Au début des années 80, la synagogue est fermée définitivement en tant que lieu de culte, faute d'un nombre suffisamment élevé de pratiquants. La première exposition à la synagogue a lieu en 1993. Depuis plus de quinze ans, de nombreux artistes se sont succédé dans ce centre d'art atypique.

C'est aux artistes qu'il doit son identité et son rayonnement, sur la scène locale mais aussi internationale : Daniel Buren, Ann Veronica Janssens, Jean-Marc Bustamante, François Morellet, Tadashi Kawamata, Stéphane Dafflon, Delphine Coindet, Jeppe Hein, Jugnet & Clairet, Peter Downsbrough, ou plus récemment Katinka Bock, Julien Prévieux, Gianni Motti, Yona Friedman, etc. Tous ont porté un regard singulier sur ce lieu par la production d'œuvres in situ. Outre les trois à quatre expositions temporaires organisées chaque année dans l'ancienne Synagogue de Delme, le centre d'art gère un programme de résidences d'artistes dans le Parc naturel régional de Lorraine, au sein du village de Lindre-Basse.

De dimension modeste, située au cœur de la Lorraine et dans une zone rurale, la synagogue de Delme s'est toujours positionnée comme un laboratoire, un lieu de production et de recherche pour les artistes. Le centre d'art reste soucieux d'établir un réel dialogue avec tous les publics qu'il accueille, dans une logique de proximité.

Depuis 2019, le centre d'art contemporain - la synagogue de Delme est labellisé « centre d'art contemporain d'intérêt national » par le ministère de la Culture.

Le centre d'art reçoit le soutien de



Le centre d'art est membre de d.c.a. / association française de développement des centres d'art, de LoRA - Lorraine Réseau Art contemporain et de Arts en résidence - Réseau national.





GUE(HO)ST HOUSE

COMMANDE PUBLIQUE DE
BERDAGUER & PÉJUS

Christophe Berdaguer & Marie Péjus, *Gue(ho)st House*, 2012,
Delme. Photo : O.H. Dancy

« A guest + A host = A ghost »

Marcel Duchamp

La *Gue(ho)st House* est une **architecture-sculpture** aux abords du centre d'art contemporain la synagogue de Delme. Le cœur du projet de **Christophe Berdaguer et Marie Péjus** consiste en la transformation d'un bâtiment existant qui fut tour à tour prison, école, et chambre funéraire. Attentifs à ce contexte, les artistes s'emparent de la mémoire des lieux et métamorphosent le bâtiment en maison fantôme. « L'histoire du lieu, dans ses transformations et mutations nous parle de fantômes, de la synagogue au Centre d'Art, de la prison à l'école, du funérarium à l'accueil des publics.» Les artistes ont donc souhaité : « travailler avec le lieu et non contre un lieu, prendre en compte ce que le site raconte et l'écouter.»

La *Gue(ho)st House* reprend ainsi un jeu de mot de Marcel Duchamp : *a Guest + a Host = a Ghost* (un hôte + un invité = un fantôme). Déclencheur du projet, il offre une interface entre des hôtes (le centre d'art, la commune) et des invités (les publics, les artistes). « Guest est le dénominateur commun, le point de jonction, l'espace de partage que nous avons imaginé, le fantôme est une métaphore, une fantasmagorie.»

Le rez-de-chaussée est destiné à l'**action pédagogique et culturelle** du centre d'art. Il abrite également un **bureau de médiation et une salle de documentation**. À l'étage, un **studio** accueille ponctuellement artistes, étudiants, stagiaires ou tout autre professionnel du monde de l'art. Un lieu accueillant et convivial : un médiateur pour vous accompagner, un café pour échanger, un endroit pour méditer !



LE SERVICE DES PUBLICS



Le service des publics a pour mission de favoriser un accès à la diversité des formes contemporaines en arts visuels pour un public large, spécialiste ou non, jeune ou adulte, individuels ou en groupe. En lien avec la programmation des expositions à la synagogue ou hors les murs et des résidences, les actions mises en place par le service des publics créent des situations d'échanges et de rencontres autour de la création artistique contemporaine et participent à la formation du regard et de l'esprit critique.

Public adulte

Visites commentées des expositions à la synagogue, de l'atelier-résidence à Lindre-Basse et de la *Gue(ho)st House*.

Jeune public

Goûters art & philo, en partenariat avec les médiathèques du territoire. De 7 à 11 ans.

Ateliers « Grandes idées et Petites mains »
3 mercredis par exposition. De 6 à 11 ans.
Organisés par la chargée des publics en collaboration avec une artiste.

Ateliers « Main dans la main » (famille)
2 mercredis par exposition.

Enseignants

Le service des publics accompagne les enseignants autour du programme artistique du centre d'art par des actions et des outils spécifiques qui tentent de répondre au mieux à leurs attentes et aux objectifs pédagogiques établis par l'Education Nationale.

Des « **visites-enseignants** » sont organisées en début d'exposition et un **dossier-enseignant** présentant des pistes pédagogiques de visite de l'exposition est à disposition.

Les actions que proposent le service des publics sont gratuites et peuvent être créées sur mesure. Il est possible de construire ensemble une visite spécifique et de s'adapter à tous projets particuliers.

Expositions ouvertes du mercredi au samedi de 14h à 18h et les dimanches de 11h à 18h
Visite commentée tous les dimanches à 16h.

Le centre d'art ferme ses portes du 21 décembre 2019 au 1^{er} janvier 2020 inclus.

Pour les visites-ateliers, la chargée des publics est plutôt disponible les matinées en fin de semaine.

Camille Grasser, chargée des publics
Tél : 03 87 01 43 42
Mail : publics@cac-synagoguedelme.org

CAC - la synagogue de Delme
33 rue Poincaré - 57590 Delme
www.cac-synagoguedelme.org

